

Thomas Bernhard

## Neuf psaumes

« L'âme de Dieu est dans les pêcheurs »

traduit de l'allemand par Christophe-Jean Geschwindenhammer

### I

Je veux être courroucé,  
je veux tout oublier,  
je veux oublier la gueule des poissons  
car la gueule des poissons est obscure.  
Je veux implorer mon combat,  
le grand combat pour mon âme.  
Car je suis pauvre.  
La nuit je suis pauvre comme Job.  
Tout le monde m'a oublié  
mais je vois la table  
et le vin que je boirai.  
C'est le vin de Dieu,  
le noir vin pour mon âme rouge,  
que je boirai la nuit,  
la nuit qui brûle mes pieds,  
qui ensevelit mon pays et les océans,  
la nuit des trahis,  
la nuit des pommiers incandescents,  
la nuit des puits,  
la nuit des chanteurs de rue,  
la nuit qui réduit mes têtes de serpents en poussière,  
la nuit des ratés,  
la nuit des poissons.  
Je le boirai.  
Je le boirai rageusement  
dans la nuit de ma pauvreté totale.

### II

Chaque nuit mon chemin mène à la gravière  
la gravière de mes angoisses,  
dans la noise,  
dans l'amertume  
qui évanouit mes yeux.

J'entends dans les cailloux  
l'ire des vents  
qui broie mes pauvres enfants.  
Seigneur,  
mon nom enchanté,  
le nom enchanté de mes enfants  
retentit dans les pierres !  
Toi pourtant tu es la pluie incessante de la tristesse,  
la pluie incessante de l'abandon,  
la nuit des étoiles.  
La nuit des faibles  
qui évanouit mes yeux.

### III

Ce que je fais est mal fait,  
ce que je chante sonne faux  
c'est pourquoi tu gardes un droit  
sur mes mains  
et sur ma voix.  
Je travaillerai selon mes forces.  
Je te promets la moisson.  
Je chanterai le chant des peuples disparus.  
Je chanterai mon peuple.  
J'aimerai.  
Même les malfaiteurs !  
Avec les malfaiteurs et les sans-protection  
je fonderai une nouvelle nation.  
Malgré cela, ce que je fais est mal fait,  
ce que je chante sonne faux.  
C'est pourquoi tu gardes un droit  
sur mes mains  
et sur ma voix.

### IV

J'irai à la limite,  
à la limite de la terre  
pour humer l'éternité.  
Je remplirai mes mains de terre  
et prononcerai mes paroles,  
les mots qui sous ma langue deviendront pierres  
à reconstruire Dieu,  
le Dieu unique,  
le père de mes enfants,

à la limite de la terre,  
le père antique,  
à la limite de la terre,  
au nom de mes enfants.

## V

Tous les poissons de l'océan  
et tous les enfants de la terre  
laisse-moi discerner  
et humer l'odeur du matin  
et l'odeur du soir.  
Je veux entendre la langue des poissons  
et la langue du vent,  
qui ressemble à la langue des poissons.  
Je veux entendre la voix  
du passé.  
Toutes les voix sont les voix du passé.  
Toutes les voix qui furent jamais entendues.  
Toutes chantent le passé.  
Toi aussi tu chantes le passé.

## VI

Le soir m'envoie le grain des sépultures,  
le goût velouté du repos  
et la rosée des aumônes.  
Ô, ces aumônes de la terre !  
Je les vois passer au-dessus de l'herbe  
dans le Noël des fossés  
dans le printemps des prières.  
Laisse-moi voir ce printemps,  
les millions d'aumônes de la terre  
avant qu'il ne soit trop tard !

## VII

Pourrais-je dire ce qui doit être dit,  
comment mon corps devient le plus grand piège de ma vie,  
mon innocence la plus lourde faute !  
Pourrais-je dire qui je suis,  
derrière les portes soudées,  
derrière ma fière mémoire,  
pourrais-je dire comment le combat contre les lois  
(contre les lois basses)  
se déroule en moi,

comment le feu de ma chair consume mon âme,  
pourrais-je dire ce que je suis déterminé à dire,  
l'enfer de mon sang  
l'obscurité de mes yeux  
la stérilité de mes chants,  
dire ma pauvreté !  
La grande pauvreté qui m'anéantit.  
La grande pauvreté qui m'accomplit.  
La pauvreté qui me divise  
pour l'accomplissement !

## VIII

Noire est l'herbe, père,  
noire la terre,  
noires sont mes pensées  
car je suis un pauvre être.  
Noire est la terre,  
noir le crépuscule,  
noire est ma missive.  
Noir est l'habit qui ne me quittera plus,  
noires sont les étoiles de ma traversée,  
noire est la pensée de ma mort.  
Où ai-je découvert ce noir, noir ennemi de langue ?

## IX

Je n'ai plus peur.  
Je n'ai plus peur  
de ce qui adviendra.  
Ma faim est assouvie,  
ma souffrance est bue,  
ma mort me rend heureux.  
Je porte mes poissons  
sur la montagne.  
Dans les poissons il y a tout  
ce que je laisse derrière moi.  
Dans les poissons il y a ma tristesse  
et mon échec est dans les poissons.  
Je dirai combien  
la terre est belle en arrivant  
combien la terre est belle...  
Devoir craindre sans moi...  
Je m'attends  
à ce que le Seigneur m'attende.

13 titres de Thomas Bernhard ont paru en France et son théâtre est régulièrement joué sur nos scènes, mais sa poésie n'avait pas encore été traduite. Voici neuf psaumes extraits de son premier recueil, publié en 1957 à Salsbourg : *Sur la terre et en enfer*.